

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022



DOSSIER DE PRESSE MOHAMED EL KHATIB

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13

MOHAMED EL KHATIB

Mes parents

Conception et réalisation, Mohamed El Khatib
Avec la complicité de la promotion X de l'École du Théâtre national de Bretagne (Rennes)
Avec, en alternance, Hinda Abdelaoui, Olga Abolina, Louis Atlan, Laure Blatter, Aymen Bouchou, Clara Bretheau, Valentin Clabault, Maxime Crochard, Amélie Gratijs, Romain Gy, Alice Kudlak, Julien Lewkowicz, Arthur Rémi, Raphaëlle Rousseau, Salomé Scotto, Merwane Tajouti, Maxime Thébault, Lucas Van Poucke, Mathilde Viseux et Lalou Wysocka
Assistant mise en scène, Dimitri Hatton
Dramaturgie et assistant de projet, Vassia Chavaroche
Scénographie, Mathilde Vallantin-Dulac
Création et régie lumière, Jonathan Douchet
Création et régie son et vidéo, Arnaud Léger
Image et montage, Emmanuel Manzano
Costumes, Laure Blatter, Salomé Scotto, Mathilde Viseux
Réalisation scénographie, Mathilde Vallantin-Dulac, Clémence Mahé
Direction de tournée, Sylvia Courty
Administration de tournée, Alice Le Diouron
Presse, Nathalie Gasser

Production Théâtre National de Bretagne (Rennes); Zirlib
Avec le soutien du dispositif d'insertion de l'École supérieure d'art dramatique du TNB.
Zirlib est conventionnée par le ministère de la Culture - Drac Centre-Val de Loire, par la Région Centre-Val de Loire et soutenue par la Ville d'Orléans.
Mohamed El Khatib est artiste associé du Théâtre de la Ville; au Théâtre national de Bretagne à Rennes; au Théâtre national Wallonie-Bruxelles et à Malraux - scène nationale Chambéry Savoie.

Le Théâtre de la Ville et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES
Du mar. 13 au ven. 23 septembre

THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND, VILLEJUIF
Jeu. 15 décembre

Durée : 1h

À partir de réflexions d'élèves de l'école du Théâtre national de Bretagne au sujet de l'intimité de leurs parents, Mohamed El Khatib, auteur-metteur en scène pour qui le terrain de l'investigation sensible est devenu l'aire de jeu privilégiée depuis bientôt dix ans, cisèle une composition théâtrale inclassable et vibrante.

Surgie en plein atelier d'écriture, la question taboue de la vie privée des parents a donné l'idée au metteur en scène de proposer aux jeunes comédiens d'enquêter sur la partie immergée de l'iceberg familial. Dans cette chasse à l'histoire d'amour des parents, tout est permis : confessions, imitations, souvenirs d'enfance, photos de mariage, messages téléphoniques, récits des rencontres amoureuses, parfois délicieusement contradictoires. Cherchant encore et toujours dans la sphère de l'intimité ces endroits où nous sommes tous à égalité, devant des joies et des peines, des éclats ou des non-dits, Mohamed El Khatib orchestre une partition théâtrale et chorale, épurée à la faveur de l'authenticité sur scène. En miroir, la mosaïque reflète une réalité de la relation parents-enfants universelle, tandis que s'esquisse en toile de fond un portrait tendre et nuancé d'une génération, celle des années 1970. Après *La Dispute*, l'artiste confirme que l'art fait lien.

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Audrey Burette
01 48 87 84 61 | aburette@theatredelaville.com

Théâtre Romain Rolland, Villejuif

Marie Barilla
01 49 58 17 15 | secretariat.general@trr.fr

ENTRETIEN

Mes parents est une création issue d'un travail avec les élèves de l'école du Théâtre National de Bretagne, sans pour autant avoir été l'objet d'une commande de sortie d'école. Quelle en est la genèse ?

Mohamed El Khatib : Ce devait être initialement un atelier d'écriture dite « documentaire », quoique je n'utilise plus ce terme largement galvaudé dans le champ théâtral. Le directeur pédagogique de l'école, Laurent Poitrenaux, et Arthur Nauzyciel, directeur du TNB et de l'école, m'ont invité, en tant qu'artiste associé au TNB, à développer une expérience d'écriture en toute liberté avec les élèves dès l'arrivée de leur première promotion, et je me suis pris au jeu. Les écoles d'acteurs, les concours, c'est quelque chose qui m'est étranger. Que quelqu'un puisse désirer devenir acteur est pour moi un mystère. Néanmoins, j'avais été invité à participer au concours d'entrée de l'école, et je me suis naturellement attaché aux élèves. Je me disais : « Dans quelques années, combien d'entre eux vivront de leur passion ? Très peu probablement... » C'est un métier fragile. Beau, mais totalement ingrat.

Je me rappelle que le concours d'entrée du TNB avait suscité une vive polémique. Il lui était reproché d'être sectaire et discriminant, notamment parce que le dossier d'entrée comprenait des questions touchant à l'intimité. Il était par exemple demandé aux candidats : racontez « ce qui s'est passé quand votre fiancé.e est parti.e avec votre meilleur.e ami.e » ? « Quand et comment allez-vous mourir ? » « Quel regard portez-vous sur vos parents ? ». Cette démarche paraissait scandaleuse alors qu'elle me semble admirable et au contraire bien plus égalitaire. Ce que je trouve choquant, a contrario, c'est qu'on vous demande de réciter une tirade d'Alceste en considérant la reproduction de cette pratique ancestrale et codifiée comme plus démocratique. Je la trouve d'autant plus réactionnaire qu'elle est artificiellement reliée à la vie des gens.

Trois ans plus tard, comment avez-vous retrouvé ces mêmes jeunes élèves que vous aviez rencontrés à leur entrée dans l'école, et qui y avaient « muri » ?

Mohamed El Khatib : C'était réjouissant car ils avaient développé une curiosité critique et un sens de l'engagement politique. Je considère aujourd'hui l'école du TNB parmi les plus novatrices, en raison de l'invitation qui est faite à ces jeunes de livrer un point de vue sur ce qu'ils vivent dans la société. Cette promotion est par ailleurs confrontée à une multiplicité de pratiques, elle présente plusieurs spectacles cette saison, entre autres avec Pascal Rambert, Phia Ménard... Il n'y a plus de spectacles de sortie mais plutôt des spectacles « d'entrée », produits par le théâtre. Car c'est une entrée merveilleuse pour se glisser dans la vie théâtrale que ces « spectacles d'école » qui sont d'abord pensés comme des gestes artistiques à part entière.

Personnellement, je préfère intervenir en dernière année. Je me considère un peu comme la « voiture-balai », au sens où je retrouve celles et ceux qui doivent déjà faire le deuil de leur carrière d'acteur. Je leur dis que tout n'est pas perdu, qu'ils peuvent écrire. Ce n'est pas si compliqué, je le pense sincèrement.

Comment cet atelier d'écriture a-t-il abouti à une création ?

Mohamed El Khatib : Par la capacité de l'école à se saisir de ce qui se vit au fil des expériences. Un simple atelier sans obligation de production a suscité un élan tel qu'il est devenu envisageable d'en faire un spectacle. Dans le fond, c'est ce

que devrait être le projet de tout établissement de formation : une école des possibles. Nous avons ainsi commencé un travail d'écriture un peu particulier dans la mesure où nous étions confinés. Pendant plusieurs semaines, nous avons travaillé à distance, sans thématique préétablie, mais selon un rituel que j'affectionne, l'art de la conversation.

Avez-vous donné du moins quelques motifs, ou une couleur à ces conversations afin de les orienter ?

Mohamed El Khatib : J'ai demandé aux élèves d'écrire, après la lecture d'*Autoportrait* d'Édouard Levé, un texte pour se décrire le plus précisément et simplement possible.

Chacun a donc lu son autoportrait par zoom ?

Mohamed El Khatib : Oui, les vingt participants. Or la visio permet de voir simultanément toutes les réactions. On peut aussi observer l'univers de chacun suivant l'espace où il se trouve et sa façon de se montrer à l'image. Chacun se sent protégé derrière son écran et livre des récits intimes qu'il ne dirait sans doute pas ailleurs. Je suis convaincu que nous avons bénéficié de la radicalité du contexte qui restreignait les relations sociales, favorisant l'émergence d'une parole libre. Chacun lisait donc son autoportrait, et une élève a dit : « Un jour, j'ai entendu mes parents faire l'amour et ça m'a excitée. ». Soudain, on assistait à un embarras collectif. Flottement, gêne, rires... puis une discussion animée s'est engagée. Un tabou était levé : la sexualité des parents.

C'est une belle coïncidence que le travail autour de ce tabou surgisse au moment où vous vous intéressez, dans un autre projet, à la sexualité des personnes âgées.

Mohamed El Khatib : En effet, quelque temps auparavant j'avais interviewé une très vieille femme sur sa vie amoureuse, et elle m'avait demandé ce que je ferais des images. Je lui avais répondu que je ne le savais pas, que son témoignage pourrait faire partie d'un spectacle. Et elle me dit spontanément : « Vous en faites ce que vous voulez, mais je ne veux surtout pas que mes enfants les voient. » Et me voilà maintenant confronté à des enfants qui ne veulent rien savoir de l'intimité de leurs parents. L'incapacité transgénérationnelle à dire est donc omniprésente sur toute la ligne – ou plutôt la lignée – et vient alimenter les fantômes familiaux. Il me semble que le théâtre peut contribuer à traquer les fantômes.

Quel a été votre processus de création à partir du désir de travailler autour de ce tabou ? Et comment toutes ces jeunes personnes ont-elles été convaincues par cette idée, alors qu'elles ne voulaient a priori pas en parler ?

Mohamed El Khatib : Leurs parents se sont rencontrés à peu près à l'âge qu'ils ont maintenant, entre 20 et 25 ans. C'est donc un écho direct entre deux générations. Je les ai invités à enquêter sur la vie amoureuse de leurs parents, et c'est devenu leur terrain d'écriture.

Personnellement, on n'en parlait pas du tout avec mes parents. On ne parlait de rien d'ailleurs. Une fois, à l'école primaire, on nous a demandé de faire un arbre généalogique, et ce fut le seul prétexte à poser des questions sur la famille. Ici, le projet a également été un prétexte pour parler avec ses parents de sujets qu'on n'aborde pas, et je suis heureux que ce travail ait pu servir ne serait-ce qu'à cela.

Par la suite, il a fallu mettre en forme les histoires, en faire un montage dans un travail d'écriture pour créer le paysage

BIOGRAPHIE

d'une génération vue par une autre. Avec *Mes parents*, encore une fois, l'enjeu initial n'était pas de faire un spectacle, mais de partager quelques principes de ma démarche. Alors que d'ordinaire, je parle très peu pendant les processus de création, là je voulais essayer de tout expliciter pour que les élèves puissent mener leurs propres investigations de nature documentaire. J'espérais même qu'ils se constitueraient en collectif autonome pour finir le spectacle...

En incluant cette dernière création, un certain nombre de vos pièces s'articule autour de la notion de famille. Par ailleurs, avec vos projets, théâtraux mais aussi filmiques et, depuis peu, avec la création d'un centre d'art en EHPAD, il semble qu'au-delà de la question de la sphère intime et familiale, vous vous intéressiez à la question de la transmission, pour lui offrir d'autres horizons possibles ?

Mohamed El Khatib : Outre ma lassitude personnelle à l'égard du théâtre dit documentaire, j'ai envie d'un autre type d'expérimentation artistique qui soit en prise avec le réel de façon durable. D'où, effectivement, cette idée de création permanente au sein d'un EHPAD. Aujourd'hui, nombre de salles de spectacles sont largement clairsemées. Pour de nombreuses raisons, les gens ne sont pas tous revenus au théâtre et on continue à faire semblant, à se persuader que c'est passer, ce qui nous évite de remettre en question notre écosystème. Quoiqu'il en soit, la façon dont on peut relier l'art avec la vie des gens demeure un enjeu essentiel. Plus que la question de la transmission, c'est cette question qui continue à me stimuler, qui m'invite à considérer d'autres formes artistiques et politiques. C'est ainsi qu'est né le projet de Centre d'art dans un EHPAD (LBO), qui concentre toutes ces problématiques à la fois.

Quels sont vos projets, actuellement ?

Mohamed El Khatib : Le film *La Dispute* vient de sortir : nous avons pris les caméras avec les enfants du spectacle éponyme pour aller interroger leurs parents. Cette aventure était doublement enthousiasmante, d'abord par son processus qui opérait un renversement de la méthode : ce sont les enfants qui ont filmé leurs parents, mais aussi par cette diffusion sur France 2, qui concerne soudain un public qui n'est pas celui, restreint, d'un théâtre. Pour cet automne, je prépare un projet d'exposition à la Collection Lambert à Avignon où je suis accompagné par dix « commissaires » qui, de leur vie, ne sont jamais allés dans un musée. À partir de janvier 2023, je serai au Mucem à Marseille pour une carte blanche d'un an. Les musées m'intéressent, ils sont tout à la fois un espace d'exclusion, totalement intimidant, et un véritable espace de liberté, avec des gens à leur tête d'une grande curiosité artistique et sociale, comme au Louvre-Lens par exemple. Tout peut y être possible, dans les flux du public comme dans les modèles de production et de relation. Enfin, deux créations sont à venir : *La Vie secrète des vieux* pour 2023, et *L'erreur est humaine* au moment des Jeux olympiques 2024 où Massimo Furlan et moi allons convier sur scène cinq arbitres de football pour parler de justice.

Mohamed El Khatib

Auteur, metteur en scène et réalisateur, Mohamed El Khatib développe des projets de fictions documentaires singuliers dans le champ de la performance, de la littérature ou du cinéma. À travers des épopées intimes, il invite tour à tour un agriculteur, une femme de ménage, des marins, à co-signer avec lui une écriture du temps présent. Après *Moi, Corinne Dadat* qui proposait à une femme de ménage et à une danseuse classique de faire un point sur leurs compétences, il a poursuivi son exploration de la classe ouvrière avec la pièce *STADIUM*, qui convoque sur scène 58 supporters du Racing Club de Lens. Mohamed El Khatib a obtenu le Grand Prix de Littérature dramatique 2016 avec la pièce *Finir en beauté* dans laquelle il évoque la fin de vie de sa mère. Son texte *C'est la vie*, primé par l'Académie française, vient clore ce cycle sur la question du deuil. Enfin, c'est au cinéma qu'il aborde la question de l'héritage dans son dernier film *Renault 12*, road movie entre Orléans et Tanger. En 2021, il présente au Festival d'Automne à Paris *Boule à neige* avec Patrick Boucheron puis *Gardien Party* avec Valérie Mréjen. Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville à Paris, au Théâtre National de Bretagne et à l'Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry.

Mohamed El Khatib au Festival d'Automne à Paris :

- 2017 *Conversation entre Mohamed El Khatib et Alain Cavalier* (Théâtre de la Ville – Espace Cardin)
- 2017 *C'est la vie* (Théâtre Ouvert – Centre national des Dramaturgies Contemporaines)
- 2017 *Stadium* (Théâtre de la Colline et tournée en IDF)
- 2018 *Conversation avec Alain Cavalier* (Nanterre-Amandiers CDN)
- 2019 *La Dispute* (Théâtre de la Ville - Espace Cardin ; Théâtre du Beauvaisis ; Théâtre de Choisy-le-Roi)
- 2020 *Boule à neige* (La Villette)
- 2020 *La Dispute* (Théâtre de Sénart, Points communs)
- 2020 *C'est la vie* (Théâtre de Choisy-le-Roi)
- 2021 *La Dispute* (Espace 1789)
- 2021 *Gardien Party* avec Valérie Mréjen (Centre Pompidou; MAC VAL)

Propos recueillis par Mélanie Drouère